

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques du GrandTerrier]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazik, e Breizh-Izel

Août 2013
n. 23
Miz Eost

Une Cloche et des Sablières fantastiques

Ur c'hloc'h badezet ha delvennoù brav tre

Dans le cadre de la découverte des richesses du patrimoine gabérisois, les église et chapelles étaient ouvertes tout l'été, et particulièrement :

- ♦ La chapelle de St-Guérolé, avec ses magnifiques sablières, qui mériteraient d'être restaurées comme l'ont été les 6 statues de saints.

- ♦ La chapelle de St-André, avec sa cloche unique de 1854 et son parrainage signé Nicolas Le Marié.

Et bien entendu ce ne sont là que les deux premiers articles de ce bulletin.

*A-greiz kalon,
« de tout cœur », Jean.*



Sommaire / Taolenn

Sablières Renaissance <i>Delvennoù kozh</i>	i
La cloche Louise-Marie <i>Ur c'hloc'h badezet</i>	2
Cité d'architecte <i>Ker labour paper</i>	3
Généalogie de Keranna <i>Studi al lign</i>	4
Fanch Ster au Maroc <i>Brezel Marok</i>	10
Pétition de Stang-Venn <i>Eneblavar evit an hent</i>	10
Jacquette la buraliste <i>Plac'h ar butun</i>	12
Calvaires déplacés <i>Kroazioù bras</i>	14
Balades Le Guennec <i>Baleadennoù ar vro</i>	16
Fontaine de Coutilly <i>Feunteun Gouiffès</i>	17
Rabine du Cleyou <i>Ar c'harzh gozh</i>	18
Cinq moulins d'Odet <i>Milinoù an Odet</i>	19
Peintre italien <i>Aoterioù livanet</i>	21
Cantique de l'Enfer <i>Gwerz an Ifern</i>	22
Géomètre-voyer 1919 <i>Kartenn ar menter</i>	24



Krennlavar / Proverbe

*Bili war ziribin Ne
zastumont ket a vezhin*

[Galets en pente ne
ramassent pas d'algues]

Des sablières sculptées Renaissance

Delvennoù kozh

Quatre magnifiques fresques de plus de 3 mètres chacune, avec au total 50 figures sculptées et peintes de profils animaliers et humains. Elles mériteraient le même traitement d'entretien et de restauration que les six statues de la chapelle qui ont retrouvé cette année une nouvelle jeunesse.

Les chanoines Paul Peyron et Jean-Marie Abgrall décrivent les sablières ¹ ainsi : « Dans la partie est de la nef et des bas-côtés, sont des sablières sculptées avec beaucoup d'art, dans le genre de la Renaissance, présentant des animaux fantastiques agrémentés de feuillages et d'arabesques, puis des profils de soudards, lansquenets ², mousquetaires et autres ».

Perchées en hauteur

Pour apprécier la beauté des sablières ¹ de St-Guénolé il faut lever la tête, avoir de bons yeux ou un bon appareil photographique. Lorsqu'on en voit les détails, on remarque nettement la dégradation

¹ Sablière, s.f. : en charpente, une panne sablière est une poutre placée horizontalement à la base du versant de toiture, sur le mur de façade. On la nomme ainsi car on la posait sur un lit de sable, qui en fuyant, permettait à la poutre de prendre sa place lentement. Dans les églises les sablières portent fréquemment des sculptures. Source : Wikipedia.

² Lansquenet, s.m : Les lansquenets étaient des piquiers mercenaires, souvent « allemands », opérant du XVe siècle au XVIIe siècle. Une longue pique de 6 mètres ou plus était leur arme principale mais la hallebarde, plus courte (2 mètres environ) et divers types d'épées à une ou deux mains équipaient également leurs troupes. Ils portaient des larges chapeaux bas couronnés de grandes plumes, doublets aux manches bouffantes et des collants aux couleurs différentes. Source : Wikipedia.

de certaines figures, le bois étant piqué ou même ébréché par endroits : une restauration s'imposerait.



En 1974 les boiseries et peintures ont déjà fait l'objet d'un entretien complet, sous le pinceau de l'Abbé Dilasser, membre de la Commission d'Art sacré. Un sculpteur local, Laouic Saliou, a aussi contribué à la rénovation de certaines pièces.

Néanmoins, la beauté de l'ensemble est aujourd'hui encore remarquable. Les animaux sont diaboliques, des corps de chiens allongés ou de dragons, ou alors des oiseaux aux ailes déployées. Comme dans une scène de l'enfer, certains monstres engloutissent dans leur gueule les bras d'hommes.

L'allure générale des humains fait penser à des soldats. Les chapeaux à plume de certains semblent indiquer des mousquetaires ou des lansquenets ². D'autres personnages, aux bras nus, portent des toges amples. Côté sud, on note une sorte de tête d'ange triste avec un col bouffant.



A l'intersection de chaque entrant ou poutre transversale de la nef, il y a un

engoulant ³, une gueule dentée rouge de monstre qui avale la poutre. Aux extrémités où il n'y a pas de poutre, et sur les sablières ¹ des bas-côtés, une gueule ouverte proéminente est également présente.

Vieillesse des sablières

De quand datent les sablières ? Du 16^e siècle lors de la fondation de la chapelle ? De 1679 à l'occasion de la rénovation du lambris ainsi que l'indique l'inscription au plafond du bas-côté sud : « *Faict par Lavrens Balbovz et Yvon Iaovhen 1679* » ?



Ou alors bien plus tard, voire même au 19^e siècle avec une inspiration de style Renaissance, lors de travaux ultérieurs ? On remarquera aussi un blason central sur une poutre joignant les sablières de la nef.



Ce blason, en très mauvais état, est écartelé en 2 partis : « 1° d'azur à la croix patriarcale de sable, plantée sur un mont de trois coupeaux d'or, au mot PAX brochant de gueules – 2° d'argent au pin terrassé d'azur soutenu par deux cerfs affrontés de gueules, ramés de sable », et était porté par Charles Nouvel de la Flèche (1814-1887), évêque de Quimper

³ Engoulant s.m : extrémité sculptée d'une poutre ou entrail, figurant une gueule animale avalant la poutre. L'engoulant est généralement présent aux deux extrémités. Source : wiktionary.

de 1872 à 1887 et moine bénédictin (Dom Anselme) ⁴.



Cet évêque était surnommé « *An Eskop du* » (l'évêque noir), car il ne quittait jamais son habit noir de Bénédictin. Aurait-il contribué à financer la réalisation ou la rénovation des sablières ¹ de St-Guérolé ?

Six statues rajournies



En 2013 les 6 statues ⁵ de la chapelle St-Guérolé, dont le saint éponyme ci-dessous, ont fait l'objet d'un traitement de conservation des peintures et supports, ce qui leur donne une nouvelle jeunesse.

⁴ Charles-Marie-Denis Nouvel de la Flèche, moine bénédictin (frère Anselme en religion), né le 26.12.1814 à Quimper, nommé évêque en 1872, décédé le 01.06.1887 à Quimper. Il était surnommé « *An Eskop du* » (l'évêque noir), car il ne quittait jamais son habit noir de Bénédictin. Sources : « Catalogue des Évêques de Cornouaille » établi par Bernard Le Ny, disponible sur le site de l'Evêché (<http://catholique-quimper.cef.fr>), et article « *Deux Évêques de la Flèche* » par Yvon Gac sur le site de la Mémoire de Plouider.

⁵ Saints Guénolé, Corentin, Alar, Herbot, Maudez et Michel.

Espace « Patri-
moine »

Articles « Les
sablières de la
chapelle de
Saint-Guérolé »
et « Les statues
de la chapelle
de Saint-
Guénolé »

Actus/Blog
« billet du
11.08.2013 »



La cloche de St-André parrainée par Nicolas Le Marié

Ur c'hloc'h badezet

Une très belle cloche, finement ciselée, réalisée par un fondeur quimpérois, et parrainée par Nicolas Le Marié, fondateur papetier de la future société Bolloré.

L'instrument d'airain, daté de 1854 et réalisé par le fondeur Jean de Quimper, porte l'inscription : « LOUISE-MARIE. Parrain et marraine : Nicolas LE MARIE, Louise LE CORRE. Recteur : Monsieur PALUD. Trésorier : Michel FEUNTEUN. JEAN, Fondeur à Quimper. 1854 ».

Cloche finement ciselée

La cloche baptisée « Louise-Marie » est de très belle facture :

- Le joug de bois et les anses sont toujours accrochés à son sommet, et moyennant un nouveau battant elle pourrait sonner de nouveau.
- Les motifs ciselés sont d'une part une sainte aux bras écartés et en tunique ample, et d'autre part une croix forgée avec des motifs en cercles.
- Les cerclages en bosse et les inscriptions de l'épigraphe sont pleinement marqués et lisibles.

Les personnes citées sur l'épigraphe sont :

- Louise Le Corre, la marraine. Nous ignorons à ce jour l'identité qui donne son prénom à la cloche.
- Laurent Palud, recteur de 1849 à 1862.
- Michel Feunteun, le trésorier de la fabrique de St-André. Agriculteur à Creac'h-Ergué, il sera nommé maire de la commune en 1855.
- Jean, fondeur à Quimper. Cet artisan a fondu d'autres cloches finist-

riennes entre 1854 et 1872, notamment à Guengat et à Trégarvan.

Un parrain entrepreneur

- Nicolas Le Marié, le fondateur de la papeterie voisine d'Odet.

L'abbé André-Fouet disait de lui : « C'était un chef d'intelligence, un chrétien austère, un homme bon ».



Théodore Botrel le glorifie aussi dans son poème de 1922 : « Chantez, d'abord, l'Ancêtre vénérable, Le fier Penn-Ti⁶, cœur d'or et front d'airain ».

Sa simplicité lui a fait choisir une petite chapelle rurale pour être le parrain de son unique cloche.



⁶ Penn-ti, s.m. : littéralement « bout de maison », désignant les bâtisses, composées généralement d'une seule pièce, où s'entassaient avec leur famille les ouvriers agricoles et journaliers de Basse-Bretagne (Revue de Paris 1904, note d'Anatole Le Braz). Le penn-ty est un journalier à qui un propriétaire loue, ou bien à qui un fermier sous-loue une petite maison et quelques terres. L'appellation est donc synonyme d'une origine très modeste, et non de « chef de famille » comme cela est noté dans certaines mauvaises traductions.

Espace « Patrimoine »

Article « La cloche Louise-Marie de la chapelle de St-André parrainée par Nicolas Le Marié »

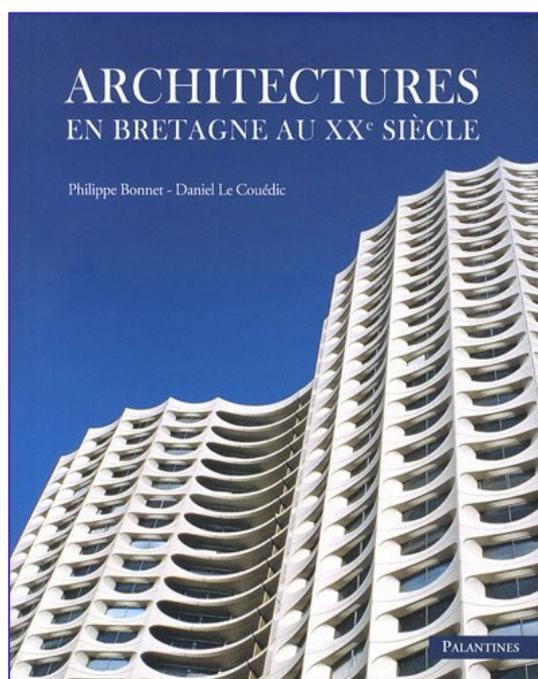
Actus/Blog « billet du 24.08.2013 »

Une cité ouvrière d'un architecte du 20^{ème} siècle

Ker labour paper

Une cité de 18 logements pour les ingénieurs et ouvriers de la papeterie Bolloré d'Odet et dont la conception est un bel exemple de l'architecture régionaliste bretonne du 20^e siècle.

La cité est notamment mentionnée, avec photo à l'appui, dans l'ouvrage de référence « *Architectures en Bretagne au 20^e siècle* » de Philippe Bonnet et Daniel Le Couédic.

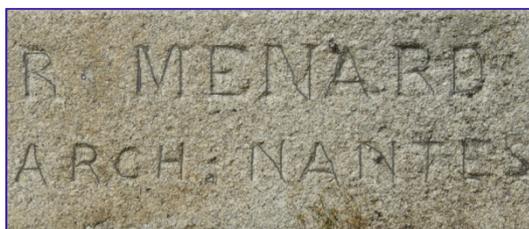


Un architecte nantais

Quand en 1917 René Bolloré a le projet de construire une cité pour ses employés à Keranna, au lieu-dit voisin de sa papeterie, il pense naturellement à son ami architecte nantais René Ménard ⁷ qui fut, en 1911, le maître

⁷ René Charles Ménard est né le 13 octobre 1876 à Nantes et mort dans la même ville le 2 février

d'œuvre de l'extension et restauration de son manoir d'Odet. En 1921 et 1923, René Ménard dessinera également les plans de la chapelle d'Odet et du calvaire-monument aux morts élevé dans le cimetière communal. Le nom de l'architecte sera d'ailleurs gravé sur le socle du monument sur le côté est.



René Ménard, dont le père était également architecte, décrocha le diplôme de l'école des Beaux-arts de Paris ⁸. Son projet, inspiré par l'art breton des XVI^e et XVII^e siècles, fut retenu pour la construction du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray à la mémoire des 240 000 Bretons morts pour la France, à l'issue du concours organisé par les évêques entre tous les architectes bretons. À ce « *monument de foi bretonne* » il consacra quinze années de sa vie, entraînant dans son enthousiasme sa femme et ses deux filles.

Habitat en bandes et en U

Philippe Bonnet et Daniel Le Couédic décrivent cet habitat groupé ainsi : « Réalisée de 1917 à 1919 par l'architecte nantais René Ménard, elle se compose de 3 corps de logis en granite comportant chacun 6 logements qui s'ordonnent en U autour d'une cour ouverte et

1958. Il succède à son père, également architecte, et décroche le diplôme de l'école des Beaux-arts de Paris. Il est retenu pour l'édification du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray à la mémoire des 240 000 Bretons morts pour la France, projet auquel il consacra 15 années de sa vie. L'autre grand chantier de la fin de sa vie fut la construction de l'église Sainte-Thérèse de Nantes, qu'il conçut en briques en collaboration avec Maurice Ferré.

⁸ L'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA), communément dénommée « Beaux-Arts de Paris » est une école d'art prestigieuse dans le monde entier. Ces beaux-arts étaient au nombre de quatre : peinture, sculpture, gravure, avec l'architecture jusqu'en 1968, date à laquelle le ministre de la culture André Malraux crée des unités pédagogiques d'architecture (UPA) qui deviendront les écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA).



Espace « Patrimoine »

Article « Une cité d'ingénieurs et ouvriers du 20^e siècle à Keranna-Odet »

Actus/Blog
« billet du
15.06.2013 »



arborée. Chaque maison est précédée d'un jardinet, et la linéarité du bâti n'est contrariée que par une série de lucarnes passantes ⁹. En 1931, l'ensemble hébergeait une centaine de résidents ».

Comme une enclave dans le tissu urbain environnant, la composition bâtie en pierre naturelle, est refermée autour d'un parvis naturel ouvert à l'ouest et formé de deux allées de tilleuls. Les maisons sont à rez-de-chaussée + combles lucarnés sur des parcelles et jardinets de 10,5 m de large.

Le type d'habitation de Keranna est généralement désigné par les architectes comme habitations individuelles en bandes, chaque bande désignant la rangée de maison, ici au nombre de 3 autour d'un U central.



Les premiers occupants de Keranna-Odet

Studi al lign

Henri Le Gars, un des tout premiers habitants de la cité de Keranna et excellente mémoire,

⁹ Une lucarne est dite passante lorsqu'elle est située dans le plan de la façade et interrompt la corniche ou l'entablement terminal du bâtiment.

se souvient de toutes les personnes et familles qui y ont habité depuis 1917.

Généalogie d'une cité

Quand on a demandé à Henri Le Gars s'il se souvenait des premiers habitants des bandes nord, est et sud, il a très vite pris son stylo et des feuilles de classeurs pour dresser la liste de ces familles, mais aussi de leurs successeurs jusqu'à nos jours.

Il nous a appris au passage que, lorsque les logements étaient gérés par la société Bolloré, on désignait chaque logement par le nom de famille des occupants et par la couleur des boiseries extérieures (porte et volets) qui était différente d'une maison à l'autre.

Ainsi sur la bande nord on avait successivement, d'ouest en est, les maisons rouge (Cartel, Castric), jaune (Provost-Le Gars), bleu (Bonjour-Le Grall), vert (Niger-Rannou), rouge (Gourmelen-Le Dé), rose (Le Page-Léonus).

KERANNA - BANDE "NORD"	
N° 73 1 FOYER	MARIUS CARTEL - Mubi à TROYES Vers 1922 devenu le DIRECTEUR de l'usine
1927	3 RELIGIEUSES des Filles du S'ESPRIT de S'Brune (ouverture garderie d'enfants) dont sœur JEANNE de S'ÉPIÈLE future Supérieure de l'école S'ÉPIÈLE 1948
1948	RENÉ FRANÇOIS CASTRIC, sa femme Marie Louise GARIN et leurs 2 enfants jusqu'à leur Retour.
1958	ALAIN QUELVEN sa femme JEANNE QUELVEN et leurs enfants (3) pendant la restauration de la maison du 14 Rue de la Papeterie qui ils viennent d'acheter (l'autant s'achète aussi) Pierre CATHERIN sa femme et leurs enfants INGÉNIEUR à l'usine d'Odet.
1977	logement acheté à la S' BOLLORÉ par Christian le BIHAN sa femme et ses enfants.
N° 72 2 FOYERS	N° 1. Yves PROVOST et son épouse PERRINE CADRE COMPTABLE à l'usine d'Odet d.c.d. en 1946 logement occupé par sa femme jusqu'à son
1947-1948	Transféré BARRE EST' au N° 55 (BAS) JEAN LE BERRE et son épouse DENISE LE BIHAN et leurs 4 enfants

Pour faciliter le travail d'Henri Le Gars nous lui avons proposé d'identifier les logements par leurs n° de parcelles au cadastre (cf plan d'ensemble). À la lecture de sa rétrospective retranscrite ci-après, on notera :

- ✚ Au total 150 personnes (98 au nord, 50 à l'est, 96 au sud) ayant habité ces lieux entre 1917 et 1980 sont citées nommément, si l'on inclut les enfants mentionnés.
- ✚ Si les maisons étaient bien au nombre de 18, elles étaient en majorité découpées en deux parties, soit à gauche et droite d'un escalier, soit en bas au rez-de-chaussée et en haut au 1er étage, ce qui fait qu'au total 28 foyers familiaux y étaient hébergés.
- ✚ Les noms de jeune fille des épouses sont importants car plusieurs foyers de Keranna étaient liés par des mariages.
- ✚ Les habitants pratiquaient la solidarité vis-à-vis des anciens, car il n'était pas rare que plusieurs générations soient obligées de cohabiter dans une partie de logement, souvent à l'étroit.

sinière, sténo-traductrice, sage-femme ...

- ✚ Les transferts d'un logement à un autre était fréquents, souvent lorsque le chef de famille décédait, et que la veuve devait être relogée dans un logement plus petit. Henri utilise le mot de « mutations » pour ces mouvements car elles étaient validées par le propriétaire de la cité, à savoir le patron de la papeterie Bolloré.
- ✚ Les autres mouvements avaient généralement pour cause une nomination dans une autre usine du groupe, à savoir Cascadec en Scaër ou Troyes. Ou alors une vacance dans les autres logements Bolloré proches de l'usine d'Odet comme Stang-Luzigou, Ty-Coat ou Keranguéo.
- ✚ On compte aussi parmi les occupants deux communautés reli-



Plan cadastral

- ✚ La plupart des occupants occupaient une place de direction, d'encadrement ou de confiance dans l'entreprise ; ils étaient directeurs, chefs électricien ou d'entretien, cadre administratif, chauffeur, cui-

gieuses, dont la première organisa au n° 73 une garderie d'enfant (avant l'ouverture en 1927-28 des écoles privées de Lestonan), et un prêtre abbé qui, aujourd'hui à la



maison de retraite, est le doyen de la commune.

La bande Nord du U

Maison n° 73 - 1 FOYER

Marius Cartel, premier occupant. Muté à Troyes vers 1927, deviendra le directeur de cette usine.

1927 : Trois religieuses des Filles du St Esprit de Saint-Brieuc (ouverture garderie d'enfants) dont sœur Jeanne de Ste Angèle, future supérieure de l'école Ste-Marie en 1928.

1928 : René-François Castric, sa femme Marie-Louise Garin et leurs deux enfants, jusqu'à leur retraite.

1958 : Alain Quelven, sa femme Jean Quelven et leurs trois enfants, pendant la restauration de la maison du 14 rue de la Papeterie qu'ils viennent d'acheter (pendant une petite année).

Pierre Catherin, sa femme et leurs deux enfants, ingénieur à l'usine d'Odet.

1977 : Logement acheté à la société Bolloré par Christian Le Bihan, sa femme et leurs deux enfants.

Maison n° 72 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Yves Prévost et son épouse Perrine, cadre comptable à l'Usine d'Odet, décédé en 1945. Logement occupé par sa femme jusqu'à son transfert dans la maison n° 65 (bas) de la Bande Est en 1947-48.

Jean Le Berre et son épouse Denise Le Bihan et leurs quatre enfants.

1954 : Mme veuve Rannou Jean, mutée du foyer n° 1 du n°70 de cette bande. Son fils Lucien Rannou se rendra acquéreur du logement de sa mère.

Foyer n° 2 : Yves Le Gars, centraliste de faction à l'usine d'Odet, son épouse Jeanne Niger, et leur fils Henri.

Au décès de ma mère en 1988 le logement sera racheté également par Lucien Rannou qui deviendra ainsi propriétaire de tout le n° 72

Maison n° 71 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Michel Bonjour et sa femme Anna Salaün. À son décès en mars 1938 son fils Félix et sa femme lui succéderont jusqu'en 1945-46.



Ce sera ensuite sa petite fille Colette Bonjour, mariée à René Flochlay ouvrier papetier à Odet et leurs 7 ou 8 enfants. Jusqu'à l'attribution de ce logement n° 1 à André Le Cren, chef électricien à l'usine d'Odet.

Foyer n° 2 : Occupé au début par Guillaume Le Grall et sa femme Jeanne Le Floc'h jusqu'à leur mutation en 1928 à Keranguéo.

Guillaume Kerourédan, chef d'entretien et sa femme Annick Bourhis et leur fils Guy prendront la suite jusqu'en 1933.

Remplacés à cette date par Yvon Istin et sa femme Marie Le Moigne. Yvon était attaché permanent au patronage. À leur départ à Quimper, c'est André Le Cren à qui sera attribué la totalité du 71.

En 1977 son fils Gérard se rendra acquéreur auprès de la société Bolloré.

Maison n° 70 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Occupé au début par Jean Niger et de sa femme Marie Le Floc'h jusqu'à leur transfert au n° 67 de la bande Est.

Jean Rannou et sa femme Marie Salieu venant du foyer du haut du n° 65 Est prendront la suite.

Mme Rannou étant veuve sera mutée en 1954 au foyer n° 1 du n° 72 Nord et remplacée par ma belle-mère veuve d'Henri Gourmelen.

À son décès en 1965 ce logement sera attribué à son gendre Henri Le Gars et sa femme.

Foyer n° 2 : Pierre Rannou (frère du Jean du foyer n° 1) et sa femme Anna Hémidy.

Celle-ci étant veuve en 1937 elle n'aura plus que la pièce du haut, celle du bas m'étant attribuée.



En 1948 à son décès, j'occuperai donc la totalité du foyer 2 en 1965 jusqu'à fin décembre 1968.

Ce n° 70 sera attribué en 1972 à Michel Le Guen, sa femme et leur fille, technicien à la Safidiep à l'ouverture de l'usine nouvelle.

En 1977 c'est Michel Kervran de Scaër qui se rendra acquéreur de ce n° 70.

Maison n° 69 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Yves Gourmelen ¹⁰, son fils Armand, sa femme Anna Le Corre et leur fille Renée.

Pendant les travaux de rénovation à Kerranna la famille Gourmelen est mutée au 12 rue de la Papeterie.

En 1968 Jean Tymen et sa femme Odette Quéneudec occupent provisoirement ce n° 69 durant les travaux au 12 Rue de la Papeterie qu'ils viennent d'acheter (logement libre après le décès des époux Gourmelen).

Foyer n° 2 : Pierre Le Dé, sa fille Mme Briand, son gendre et leur fils Jean. Le père décédé, ceux-ci iront habiter à Gouézec, remplacés par Hervé Laurent, son épouse Marie Anne Le Bras, décédé en mai 1936.

Hervé Le Floch, sa femme Jeanne Le Grall, leur fille Jeanine prennent la suite.

Ce logement sera attribué à un conducteur de machine de film plastique venant de Cascadec, François Kerhervé, sa femme Noémie et leurs deux filles.

¹⁰ Yves Gourmelen, dit Youenn, et sa femme Anna tenaient le commerce de l'usine à Ty-Ru à ses débuts, avant d'être remplacés par les Rannou. Marianne Saliou raconte que Youenn était un des rares à savoir écrire, et que son écriture ayant été reconnue sur une pétition d'ouvriers réclamant une augmentation, il fut renvoyé de Ty-Ru.

Le logement sera vendu en 1977 à Claude Le Jeune.

Maison n° 68 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Corentin Le Pape et son épouse Marie Louise Pennec. Après leur décès c'est Pierre Léonus, sa femme Louise Le Meur, leur fils Yves qui prendront la suite.

Foyer n° 2 : Alain-Yves Léonus (frère de Pierre ci-dessus), sa femme, leur fils Jean-Marie, sa brue Marie-Jeanne Rolland et leur fils Louis. Ce dernier achètera ce 68-2 pour le revendre.

La bande Est du U

Maison n° 62 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 - partie basse : Marie-Jeanne Lennon (chiffonnière), veuve Quéré, et ses enfants.

À son décès l'une de ses filles, Anna veuve Thomas et ses 2 filles, prendront la suite.

Foyer n° 2 - partie haute : Mr Palaud; peintre à l'usine.

M. François Jean, chef mécanicizn autos à l'usine en 1944 replié de Quimper. Mme Brown, née Peters Gabrielle, sténo-dactylo à Odet et traductrice.

À son départ en 1953 (retraite), remplacée par Mlle Marie-Anne Thépaut, ex-cuisinière de Mme Bolloré mère jusqu'à son décès.

Maison n° 63 - 1 FOYER

Alain Tandé, sa femme Louise Jacob et leurs 4 enfants, centraliste de faction. Restée veuve, Mme Tandé occupera ce logement remis en état par les H.L.M. de Lanerneau, jusqu'à son décès en 1987.

Maison n° 64 - 1 FOYER

Mr et Mme Blanchard et leurs enfants. Yves Blanchard est menuisier et sera nommé contremaître après le départ de François Hascoët. Sa femme Marie est sage-femme.

Remplacés à leur départ en retraite par Mr et Mme Francis Bodivit, mécanicien à Odet. En 1958 ils construisent à Quélennec.



Maison n° 65 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 - partie basse : ?, premiers occupants.

Mr Corentin Rivoal et sa femme Jeanne Le Floch après leur mariage en 1931 occupent cette pièce.

Ils seront remplacés en 1941 par Yves Léonus et sa femme Catherine Marc avant de prendre le logement 80-1 Sud.

Mme veuve Provost, née Perrine Bourbigou, veuve depuis début 1946, viendra les remplacer jusqu'à son décès en 1977.

Foyer n° 2 - partie haute : Cette pièce a été occupée par Jean Rannou et sa femme Marie Saliou avant de rejoindre le 70-1 Nord.

Elle a servi de logement à un monteur suisse de chez Escher-Wyss (turbos à vapeur) lors de montage, puis a été attribuée à la famille Blanchard.

Maison n° 66 - 1 FOYER

À l'origine Mr Hervé Tallec et sa femme Marie-Louise Sizorn et leurs 3 enfants. Famille Tallec mutée à Cascadec en 1933-34.

Remplacée par Mme Jeanne Le Floc'h Bodolec venant de Stang-Luzigou.

Son fils Michel marié en 1938 avec Marguerite Hostiou prendra la suite.

Maison n° 67 - 2 FOYERS

À l'origine Mr et Mme Yvon Le Gall avant de passer au 78-Sud.

Foyer n° 1 - partie basse : Mr et Mme Jean Niger venant du 70-1 Bord.

À leur décès, remplacés par Mme veuve Jeanne Le Floch qui cède le 66-Est à son fils Michel.

Elle-même sera remplacée par sa sœur Mme Marie-Jeanne Lennon Bodolec venant de Stang-Luzigou.

Foyer n° 2 - partie haute : En 1943, après son mariage avec Denise Le Bihan, Jean Le Berre habite cette pièce avant venir au 72-1 Nord.

Mme veuve Catherine Ollivier-Le Moigne venant de Ty-Coat.

Remplacée par Mr François Le Yaouanc, célibataire.



Maison n° 76 - 1 FOYER

Louboutin, comptable à l'usine d'Odet, premier occupant ?

Jean Le Gobien, sa femme Constance Aulnette et leurs quatre enfants. Restée veuve, mme Le Gobien sera mutée au 81-1 en 1954 et remplacée par René Heydon, sa femme Suzanne Cornic et leurs 4 filles.

Ce logement rendu libre après le départ des Heydon, sera achetée en 1955 par Pierre Eouzan et sa femme Marguerite Guénolé et leurs deux filles.

Au décès de Pierre Eouzan le logement sera revendu au fils de Louis Le Dé de Stang-Ven pour sa mère Thérèse Le Menn.

Maison n° 77 - 1 FOYER

Mme Le Gallès mère et ses fils. En 1933 après son départ est remplacée par Guillaume Kerourédan et sa famille jusqu'en 1935 où il est venu habiter à Ty-Coat (ex maison du père Abel Briand¹¹).

Guy Létang nommé chef électricien le remplace à Keranna avec sa famille. En 1952 celui-ci déménage pour aller à Ker-Avel.

Jean Le Berre et sa famille venant du 72-1 le remplace et achète ce logement en 1977, et après leur décès est revendu par les enfants à Mr Loïc Lancien.

Maison n° 78 - 1 FOYER

À l'origine Mr et Mme Pénard et enfants muté à l'usine de Troyes vers 1927-28.

¹¹ Abel Briand, ingénieur aux papeteries Bolloré, est l'inventeur d'un fumeur automatique de cigarettes (12 en simultanée), d'un palpeur micrométrique électrique et d'autres matériels.

Remplacés par Mr et Mme Yvon Le Gall et leurs enfants venant du n° 57-Est.

En 1947 son fils Jean se marie et cohabite avec ses parents. Aura tout le logement au départ de ceux-ci à Scaër. Père muté à Cascadec jusqu'en 1952 (construit à Stang-Ven).

Remplacé par Hervé Tymen et sa femme Marie-Josée Le Roux (construit à Keranguéo).

Remplacé par René Queffelec, chef mécanicien et sa famille (construit à Briec).

Maison vendue à Jean Le Floch en 1977.

Maison n° 79 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Jean-Marie Rivoal et son épouse Marguerite Yaouanc et leurs enfants.

Remplacé par Joseph Le Berre et son épouse Louise Le Bras et leurs enfants (Jos est veilleur de nuit).

Foyer n° 2 : Yves Tandé et sa femme Marie-Louise Rivoal, restée veuve en décembre 1936.

Sa fille Yvette mariée en 1952 à Anselme Andrigh cohabitera avec sa mère jusqu'en 1961 (construisent à Bigoudic).

Revendent leur maison et en 1977 rachètent la totalité du 79-Sud.

Maison n° 80 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : Catherine Hascoët, veuve Saliou, et sa fille Catherine Saliou, veuve Calvez, à l'origine jusqu'à la construction de la maison de garde (musée) en 19.. pour venir y habiter.

Foyer n° 2 : Jean Quéneudec et sa femme Marie-Corentine Saliou, fille de Cathine Hascoët ci-dessus, et leurs 7 enfants.

Au décès des parents en 1932 et 1933 (l'ainé Emile a 13 ans 1/2), leur oncle Guillaume Saliou marié en janvier 1933 à Anna Faunteun, viendront cohabiter avec eux (Laouic y fera son atelier de sculpture dans l'une des pièces de ce logement 80-2).

Dans les années 1954-55, mis en demeure de quitter, il construira rue du Bigoudic. Il sera remplacé par Yves Léonus et sa femme Catherine Marc venant du 65-Est (pièce du bas). Odet Quéneudec, mariée à Jean Tymen, habitera ce 80-2.

L'ensemble de ce n° 80 sera entièrement libre en 1976 et sera occupé entièrement par les Religieuses du St-Esprit chassées de leur école.

À leur départ en 1998 après 70 ans de présence à Odet ce n° 80 sera vendu en totalité à Marcel Bourbigot (célibataire).

Maison n° 81 - 2 FOYERS

Foyer n° 1 : À l'origine Mr et Mme Henri Gourmelen (chauffeur de camion) et leurs filles. Il décède en 1953.

En 1954 sa veuve rejoindra le 70-1 Nord en cohabitation avec sa fille Jeanne et son gendre Henri Le Gars. Elle sera remplacée aussitôt par Mme veuve Le Gobien venant du 76-Sud.

Foyer n° 2 : À l'origine François Hascoët père qui sera remplacé à son départ pour le n° 12 de la Rue de la Papeterie par Mr et Mme Boinet et leurs enfants (Mme Boinet étant la fille d'Abel Briand), chef électricien.

La famille Boinet sera mutée à Cascadec en 1929 et sera remplacée par Eugène Queinnec et sa femme Anna Cleton de Douarnenez.

Maître principal de la Marine il arrive comme veilleur de nuit à Odet. En 1935 il quitte Keranna pour Quimper où il a construit.

Remplacé par Alain Caugant et sa femme Jeanne Guillou (chauffeur de chaudière) et leurs enfants.

La totalité de ce logement sera acheté par l'abbé René Huitric d'Ergué-Gabéroc.

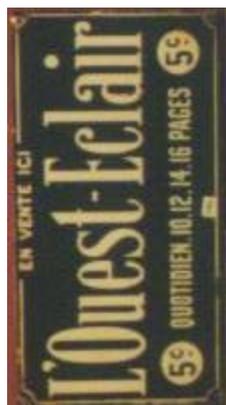
Il revendra ce logement lors de son entrée à la maison de retraite de Coat-Kerhuel à une fille à Jean-René Vigoureux.



Espace « Mémoires des Papetiers »

Article « La généalogie de la cité de Keranna par Henri Le Gars »

Actus/Blog
« billet du
18.08.2013 »



Souvenirs de 1912 au Maroc par Fanch Ster Kozh

Brezel Marok

L'histoire d'une petite annonce en 1937 qui nous révèle la participation d'un gabérisois aux opérations de pacification du Maroc en 1912.

La conquête des montagnes du Maroc par l'armée française est la « guerre oubliée »¹² pendant laquelle la France a perdu des milliers d'hommes, et notamment des appelés.

Paludisme et bronchite

En février 1937 il ne lui reste que quelques mois à vivre : il fait publier une petite annonce dans le journal Ouest-Eclair où il dit souhaiter retrouver son ancien camarade de conscription en 1912, là-bas dans les montagnes et les marécages d'un Maroc en guerre.

POSTE DE LIAISON

— Le Ster François, actuellement boulanger à Stang-Venn, en Ergué-Gabéric (Finistère), classe 1912, ex-caporal, évacué d'Ito (Maroc), sur la côte de Berychite pour paludisme et bronchite, désire correspondre avec le sieur Mao Yves, du Calvados, classe 1911, soldat à Ito (Maroc).

Prière d'écrire à Le Ster, à Stang-Venn, en Ergué-Gabéric (Finistère).

Avant de découvrir cette annonce, son fils attribuait les problèmes de santé de son père à la grande guerre de 1914-18 : « Mon père était boulanger aussi et il s'appelait François Le Ster comme moi. Il est allé à la guerre des tranchées où il a

¹² La Guerre oubliée (1912-1934), La Plume du temps, août 2000, 84 pages, Jean-Guilhaume Duflo, ISBN: 2-913788-21-1 (2e édition).

été gazé. Il est mort assez jeune en 1937, j'avais donc 7 ans ».

Or le vieux Fanch Ster a été « évacué d'Ito (Maroc), sur la côte de Berychite pour paludisme et bronchite ». Lalla Ito était un poste important installé en pleine colonne de Fez. La région est entourée de marécages et les soldats paieront un lourd tribut au paludisme¹³. Berychite ou Berrechid est une ville au sud de Casablanca, entre Casablanca, Beni Mellal à travers Khouribga et Marrakech, à 30-40 km de la côte atlantique.



Quant au camarade de Fanch Ster, un normand nommé Yves Mao, il est fort probable qu'il n'ait pas lu l'appel à correspondance.

La pétition de Mme Veuve Le Ster de Stang-Venn

Eneblavar evit un hent

En novembre 1937, 35 habitants usagers du chemin de Stang-Venn ont apposé avec soin leurs noms sur un feuillet recto-verso, notamment les ouvriers papetiers (Youenn Briand, Istin, Harpe ...) et les commerçants (Le Ster, Herry Hervé, Le Corre Pierre).

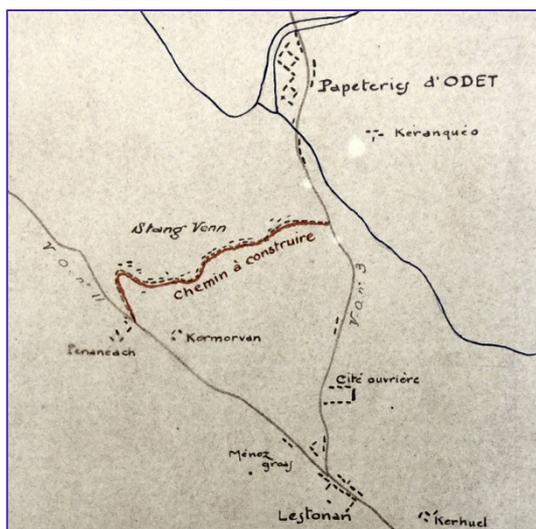
C'est Mme Le Ster, commerçante au centre du village de Stang-Venn, qui a

¹³ Article « La colonne de Fez en 1911 » sur <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/colon-fez.html>

recopié le texte de la pétition et mis son nom comme première signataire. Cette année 1937 elle a vu son mari décéder, et du reprendre seule les activités de la boulangerie avec l'aide d'un employé boulanger.

Rampe et chemin rural

Ils demandent au maire ¹⁴ et au conseil municipal : « de vouloir bien faire dégager le dit chemin, déjà bien étroit, des bois et ordures qui y stationnent à certains endroits gênant ainsi considérablement le passage des voitures ».



Le rapport de l'ingénieur subdivisionnaire nous apprend que ce chemin : « à son origine, a été construit par les soins des Papeteries de l'Odet sur une longueur de 170 mètres ».

Et que la difficulté des travaux demandés se situent sur la fin du tracé, à savoir le virage et la côte qui monte vers Pennaneac'h : « une rampe variant de 10 à 15% d'une longueur de 200 mètres environ. Son tracé est sinueux en particulier sur la fin du parcours où il présente une courbe de 15 mètres de rayon ». Il s'agit là de la célèbre côte qui fera le succès de la course cycliste de la Vallée Blanche.

Le 27 février 1938 le conseil municipal d'Ergué-Gabéric donne son accord pour les travaux et le classement du chemin de Stang-Venn comme chemin rural.

Ergué-Gabéric, le 20 Novembre 1937

Messieurs le Maire et Messieurs
les conseillers municipaux

Les soussignés domiciliés à Ergué-Gabéric usagers du chemin rural de Stang-Venn vous prient de vouloir bien faire dégager le dit chemin, déjà bien étroit, des bois et ordures qui y stationnent à certains endroits gênant ainsi considérablement le passage des voitures.

Nous demandons également la construction de ce chemin sur la longueur réglementaire suivant les signatures.

M. Yves Le Her
M. Bernard Yves
M. Le Moigne Gully
M. A. Colas
Le Gars R. J.
Taverney
M. B. J. J. J.
Le Gars Pierre
M. J. J. J.
Henry Pierre
Henry Pierre
M. Le Grand
M. Blochay

Coard dans
Guillon
Le Pape
Le G. J.
Yves L.
Le Berre
L. Meavor
Coat-Halonn
Y. Moigne Joseph
Le Bihan.
de Bras.
Harpe Jean
M. Pennaneac'h
Jacquelin Jean
Quimper François
Louët
Monsieur Briou
Mocair
P. J. J. J.
M. J. J. J.
M. J. J. J.
M. J. J. J.

Espace « Fonds d'archives »

Article « 1937 - Pétition pour la construction du chemin rural de Stang-Venn »

Actus/Blog « billet du 29.06.2013 »



¹⁴ Pierre Tanguy, agriculture de Kerhellou, est maire d'Ergué-Gabéric de 1929 à 1945.



Jacquette commerçante et buraliste au Bourg

Plac'h ar butun

Un document unique présentant le fonds de commerce d'une modeste débitante de tabac, textiles et beurre au bourg d'Ergué-Gabéric. Ce document de 7 pages conservé aux Archives Départementales de Brest (cote B 290) au milieu d'une liasse de 94 autres documents est reproduit intégralement sur le site GrandTerrier.



Inventaire du magasin

Ce document de succession avait été résumé par les archivistes René-François Le Men¹⁵ et François-Marie Luzel¹⁶ dans leur « *inventaire sommaire des archives départementales anté-*

¹⁵ René-François Le Men était archiviste du département du Finistère. En 1867, il a donné une édition très abrégée du Catholicon de l'exemplaire de Quimper pour promouvoir la langue bretonne. Il a réduit au minimum la partie latine et française. Son travail comporte des erreurs. Son édition a eu le mérite d'entretenir l'intérêt des bretonnants pour l'ouvrage de Jehan Lagadeuc.

¹⁶ François-Marie Luzel (1821-1895) est un folkloriste breton et poète en langue bretonne. En 1881 il devient Conservateur des Archives départementales du Finistère à Quimper où il rencontre Anatole Le Braz alors professeur.

rieures à 1789 », et relevé également par le mémorialiste Louis Le Guennec¹⁷.

Voici le résumé qu'en font les archivistes Le Men et Luzel : « *Jacquette Corchet, au bourg d'Ergué-Gabéric (1 rouleau de tabac ou bougie, pesant 5 livres 6 onces 3/4, vendu 13 livres 5 sous, à Laurent Le Corre, à la charge à l'acquéreur de faire sa déclaration au bureau de tabac ; 16 pipes, 2 paniers et environ 200 noix, vendus 9 sous 9 deniers ; 6 aunes de toile d'étoupe et chanvre, 6 livres ; 1 livre 1/2 de beurre de pot, avec 1 gobelet et 1 tasse de faïence, 20 sous ; 1 carotte de tabac, 8 livres 9 sous 8 deniers, en 1766)* ».

Quant à Louis Le Guennec, il note : « *Ergué-Gabéric. Il y a dans la liasse B.290 des Archives départementales un inventaire des marchandises du magasin d'une modeste marchande du bourg d'Ergué-Gabéric nommée Jacquette Corchet, fait en 1766 après son décès. Elle vendait du tabac, des pipes, des paniers, des noix, de la toiles d'étoupe, du beurre, etc.* ».

La lecture du document fait apparaître que la marchande s'appelait Le Porchet, et non Corchet comme l'indiquent les sus-nommés mémorialistes, et son fonds de commerce était effectivement diversifié :

✚ Le tabac en plusieurs types de conditionnement : en rouleau (« *un rolle de tabac ou bougie* ») ou en carotte, ou en poudre (tabac à priser). La carotte était un petit rouleau, que l'on devait râper aux extrémités un peu comme des carottes, et qui est aujourd'hui l'enseigne des bureaux de tabac.

✚ La livre de tabac en poudre est conservée dans un « *pot de terre de Locmaria* », et pour peser la marchande de servait de « *mesures de fer blanc pour le tabac* ». L'acquéreur du gros rouleau est invité à « *faire sa déclaration au bureau de tabac* ». Par ailleurs on dénombre aussi « *seize pippes* ».

¹⁷ Louis Le Guennec (1878-1935) est un mémorialiste breton qui a laissé une abondante œuvre littéraire et artistique centrée sur le patrimoine et l'histoire du Finistère.



- ✚ L'habillement. Les vêtements les plus courants sont les chemises et coiffes de chanvre, et les « jupes de berlinge »¹⁸, ce tissage de chanvre et de laine étant spécifique à la Cornouaille du 18e siècle. Le chanvre est vendu aussi sous forme d'écheveau.
- ✚ On trouve des tabliers en « étoupe »¹⁹, lequel tissu n'était pas tissé, mais constitué de fibres grossières de chanvre. On dénombre également des tissus dépareillés dénommés « pillots », nom dérivé du mot breton « pilhoù » désignant les chiffons. Et aussi, pour garnir les lits clos ou « à clisses »²⁰, des couettes et traversins.
- ✚ La nourriture. L'épicerie n'est constituée que de beurre, de noix et d'eau de vie. Le beurre est conservé en pots ou en « écuellée ». Les noix stockées dans une « pannerez » sont au nombre de 200 environ.
- ✚ Les ustensiles. Le « baillot » ou « baye » qui servait à conserver le lard ou faire la lessive « faire buée » est l'élément domestique le plus présent. On trouve aussi des « tasses de fayance », des « bassins d'airain », des écuelles, des « terrieres » ...

Un tablier de pillots, et un justin bleuf sans manches adjugés à Margueritte Corler pour trente cinq sols.

Une chemisette d'étoffe bleüe adjugée à Jean Le Meur pour quatre livres.

Une paire de souliers à femme adjugée à Laurence Kergourlay pour trente sept sols.

Une male de toile adjugée à Catherine Coadou pour huit sols.

Un rolle de tabac ou bougie adjugée à Laurent Le Corre du Bourg d'Ergué-gabéric pezant lors de la livraison suivant le livrer cinq livres six onces trois quarts pour treize livres cinq sols attendu le déchet à la charge du dit Corre de faire sa déclaration au bureau de tabac.

Total page 3 : 13 livres 5 sols.

Et sur ce qu'il est midy sonné à l'horloge de la paroisse avons envoié la continuation de la présente à douze heures de relevé de ce dit jour.

Sous notre seign, et celui de l'ajoint le crieur aiant déclaré ne savoir signer de ce interpellé. »



Page 3 de l'inventaire

« Une autre jupe de berlinge¹⁸ adjugée à Jeanne Gourmelen pour cinquante sols.

Une jupe d'étoffe bleüe adjugée à Louise Calvez pour quatre livres un sol.

Deux justins (...) adjugés à Jean Le Meur pour quatre livres.



Espace « Fonds d'archives »

Article « 1766 - Scellés et vente des biens de Jacqueline Le Porchet, marchande du bourg »

Actus/Blog « billet du 03.08.2013 »

¹⁸ Berlinge, s.f. : étoffe particulière courante en Cornouaille au 18e siècle, dont la chaîne est en fil de chanvre et la trame en laine (source : www.1789-1815.com). Dans beaucoup de fermes de la Cornouaille, on a l'habitude de faire quelques aunes de berlinge au bout des toiles de chanvre que les cultivateurs tissent eux-mêmes pour leur usage (Breiz-Izel, ou vie des Bretons de l'Armorique, par M. Alexandre Bouët, tome troisième, Paris 1844, p. 112)

¹⁹ Étoupe, s.f. : du latin "stupa,-ae", sous-produit fibreux non tissé issu essentiellement du travail du chanvre ou du lin. Source : Wikipedia.

²⁰ Clisse, clice, s.f. : bois de fente, morceau de bois allongé ; éclat de bois ; osier tressé. Source : TRLFi.

Croquis et photo de deux calvaires mis à l'encan

Kroazioù bras

« **C**omment on met à l'encan un calvaire. Qu'est devenu le calvaire, hors du cadre où il a été élevé et qui lui seyait si bien ? », L'Ouest-Eclair, 1925.

Attachons-nous aujourd'hui à l'histoire respective de deux calvaires déplacés au siècle dernier, l'un au manoir d'Odet des Bolloré en 1925, l'autre sur la tombe familiale des Le Guay en 1942.

Vente aux enchères

Pour le premier, nous venons de trouver et publier deux coupures de presse de l'Ouest-Eclair qui ont relaté la vente aux enchères du majestueux calvaire de Notre-Dame de Coat-Quéau à l'industriel René Bolloré et son transport dans le parc du manoir d'Odet.

Rappel des faits : la chapelle de Notre-Dame de Coat-Quéau étant en ruine, la municipalité de Scrignac organisa une vente aux enchères du « *calvaire, la chapelle en ruines, le terrain et un second calvaire* ».

Le premier article, au titre accrocheur « *Comment on met à l'encan un calvaire* », dénonce les faits en affichant une certaine lassitude : « *Jusqu'au dernier moment on espéra que l'achat ne serait pas opéré. Il fallut bien se rendre compte du fait accompli. La population s'intéressa assez peu à cet évènement, on n'en saisit pas la gravité* ».

L'action du curé de Scrignac qui avait proposé de remonter le calvaire devant l'église paroissiale fut sans effets : « *M. Grall, curé de Scrignac, s'est en vain élevé du haut de la chaire contre la mise à l'encan d'un monument respectable aux yeux de tous, datant du 16e siècle* ».

Après une première mise à prix de 6.000 francs, le dernier enchérisseur pour 10.900 francs sera M. Le Rumeur, ancien agent-voyeur, qui représentait M. René Bolloré, propriétaires des papeteries d'Ode en Ergué-Gabéric et de Cascadec en Scaër.

Le deuxième article, publié plus d'un mois après la vente, est plus nuancé et reprend des arguments apportés par la Société Archéologique du Finistère : « *L'acheteur qui est un industriel Finistérien, a fait remonter le calvaire dans une propriété des environs de Quimper, le sauvant ainsi d'une ruine certaine et prochaine* ».

Mais le journaliste s'interroge : « *Qu'est devenu le calvaire, hors du cadre où il a été élevé et qui lui seyait si bien ? Pourquoi prétendre avoir sauvé d'une ruine prochaine ce calvaire de solide granit qui avait résisté aux tempêtes et à la foudre même ?* ».

Son seul espoir est qu'on « *consolidera les ruines de la chapelle* ». Les pierres de la chapelle seront transportées l'année suivante en 1926 sur le site voisin de la papeterie de Cascadec en Scaër où l'industriel René Bolloré reconstruira sa chapelle.

En 1937 à l'initiative de l'abbé Jean-Marie Perrot ²¹, et d'après les plan de l'architecte James Bouillé, tous deux militants bretons de l'action catholique, une nouvelle chapelle sera construite à l'emplacement de l'ancien édifice.

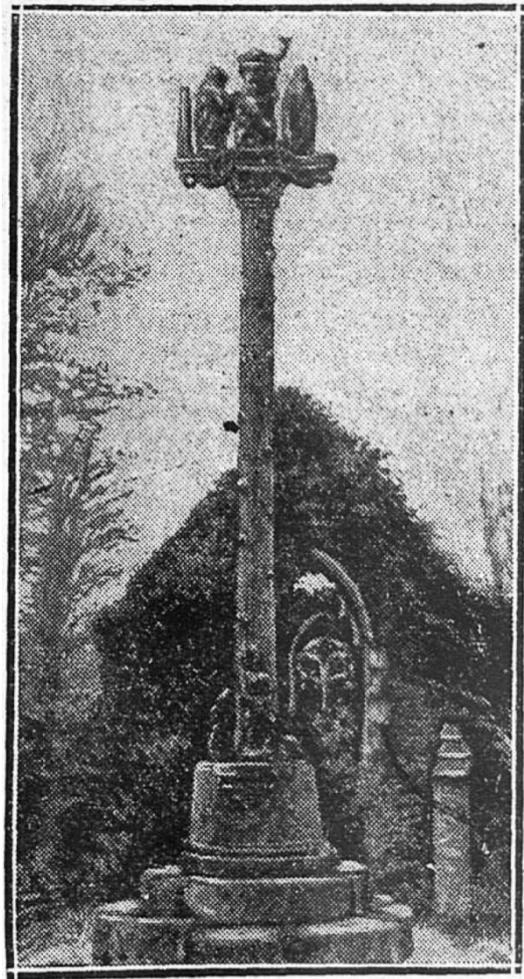
Photo noir et blanc à la une

Le journal publie aussi dans sa une du 29 avril 1925 une photo du calvaire dans son lieu d'origine, avec cette légende : « *Notre photographie représente le calvaire et la chapelle en ruines de N.-D. de Coëtqueau, deux monuments qui, au point de vue artistique et archéolo-*

²¹ L'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) est un prêtre catholique séculier, fondateur de l'association Bleun-Brug et de sa revue Feiz ha Breiz. Il fut collaborateur et militant indépendantiste breton pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été abattu en 1943 par un membre de l'Organisation spéciale du PCF à Scaër. Il a sa tombe près de la chapelle de Coat-Quéau qu'il fit reconstruire en 1937.



gique, ont une réelle valeur et que la commune de Scignac (Finistère) n'a cependant pas hésité à vendre aux enchères dans les conditions que nous avons relatées lundi. »



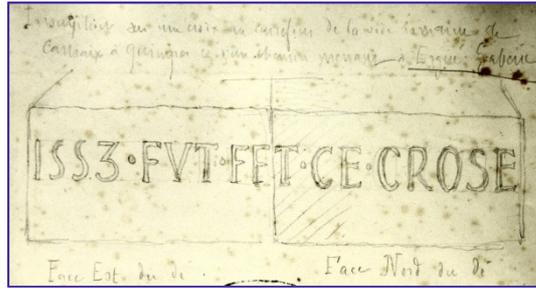
Des croquis de 1925

Le deuxième calvaire est celui de Kerampensal (près du manoir du Cleyou) qui fut déménagé au cimetière communal en 1942.

Nous avons découvert dernièrement les originaux de trois croquis de Louis Le Guennec (dont un inédit expressément daté de 1925) qui présentent le calvaire avant son déplacement.

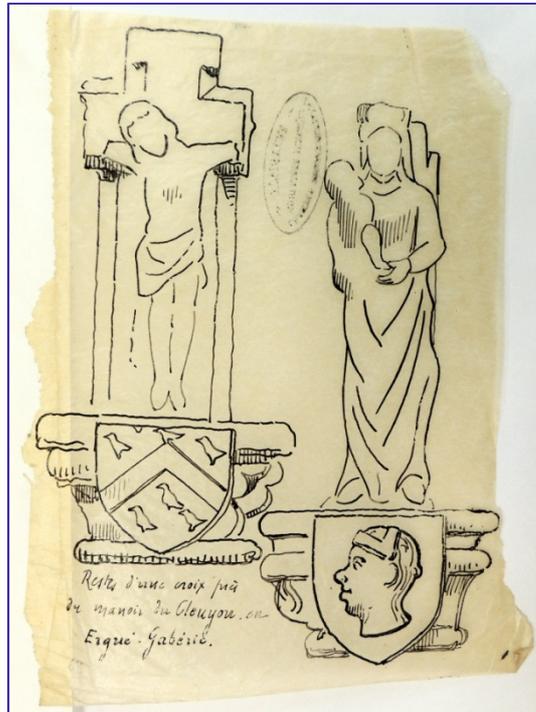
Ce calvaire du 16e siècle, avec un Christ et une Vierge à l'Enfant en exposition sur une croix démunie de ses branches, se trouve actuellement à l'entrée du cimetière communal sur la tombe familiale des Le Guay du Cleyou. Sur le socle on y lisait l'ins-

cription « 1553 FUT FET CE CROSE » selon Louis Le Guennec.



Au sommet du fût, on distingue deux écus adossés, l'un représentant un chevron, l'autre une croix potencée, ce dernier blason pouvant être une tête de Maure comme l'a dessiné le mémorialiste.

On observe également des statues de monstres au-dessous du chapiteau de part et d'autre du fût.



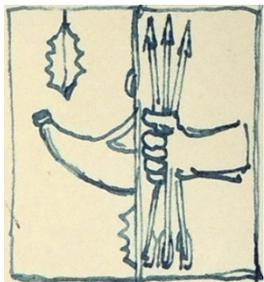
Le calvaire provient du lieu-dit de Kerampensal et fut déplacé en 1942 par Louis Le Guay sur la charrette de Youenn Quillec de la ferme de Ti-Nevez-Cleyou. Elle était dressée au bord de l'ancienne route du Bourg, près de la ferme de Kerpensal.

Espace « Fonds d'archives » et « Patrimoine »

Articles « La vente du calvaire de Coat-Quéau et son transport à Odet, L'Ouest-Eclair 1925 » et « Le calvaire de Kerampensal »

Actus/Blog « billet du 02.06.2013 »

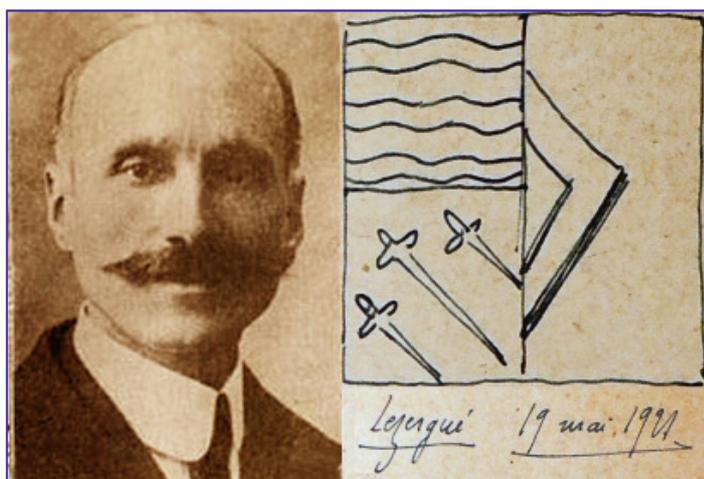




Les ballades gabéricaises de Louis Le Guennec

Baleadennoù ar vro

« Rien de ses écrits n'est négligeable, ni indifférent. C'était un homme qui ne perdait pas de temps en banalités », Daniel Bernard, Alexis Le Bihan.



Collection de 104 feuillets

Les notes, coupures et croquis consacrés à notre commune, conservés aux Archives Départementales du Finistère sous la cote 34 J 12, n'ont jamais été publiés in extenso, même si quelques passages ont servi à alimenter le chapitre Ergué-Gabéric de la publication posthume « *Histoire de Quimper Corentin et son canton* ». Cette collection constituée de 104 feuillets est désormais sur GrandTerrier.

Louis Le Guennec (1878-1935) a pris la succession en 1924 de Frédéric Le Guyader comme archiviste, puis comme conservateur de la bibliothèque de Quimper, où il consacre une bonne partie de son temps à l'écriture et à l'inventaire des chapelles, manoirs et châteaux bretons.

L'archiviste était un infatigable randonneur. Parfois accompagné de sa femme Renée, il parcourait à pied et en charaban tous les lieux-dit intéressants de la campagne quimpéroise, notamment celle d'Ergué-Gabéric. :

- ✚ Chapelle d'Odet : « *Au dehors, près d'un escalier, il y a un autre saint de pierre ...* »
- ✚ Lezergué : « *Visité Lezergué le 20 mai 1920. L'entrée de la large avenue est signalés par 2 piliers de granit ...* ».
- ✚ Lezergué : « *Visité Lezergué en octobre avec Renée. Le vestibule d'entrée est dallé ...* ».
- ✚ Pennarun : « *Derrière la maison il y a un pavillon carré à toiture sommée d'un épi ...* ».
- ✚ Kerpensal : « *14 06 1925. Croix sur la route de Coray* ».

La justesse de la plupart des observations a enrichi la connaissance des richesses patrimoniales et historiques de nombreuses communes finistériennes. Entre autres pièces intéressantes on peut noter :

- ✚ Un arbre généalogique manuscrit et inédit de la famille Bolloré.
- ✚ Une coupure de presse de 1933 indiquant la découverte de minerai de fer sur des terres gabéricaises.
- ✚ Une note sur un grand mariage gabéricois dans la Revue des Traditions Populaires en 1892.
- ✚ La légende de la fontaine de Creac'h-Ergué où l'eau se transforme en vin.

Il laisse aussi des notes dont les contenus vont générer encore aujourd'hui de nouvelles recherches, comme celle-ci où il révèle la cache dans un talus du blason supposé de Guy Autret et de Blanche de Lohéac : « *Dans le talus d'un champ à droite de l'avenue de Lezergué, on a encastré une pierre de granit portant un écusson carré mi-parti coupé au 1 de 3 fasces ondées, qui est Autret - au 2 de 3 épées en bande, qui est Coatanezre - au 2 d'une mâcle, qui est Lohéac* ».

Avis aux amateurs de trésors archéologiques !

Espace « Fonds d'archives »

Article « 1910-1935 Notes et coupures gabéricaises de Louis Le Guennec »

Actus/Blog « billet du 23.06.2013 »

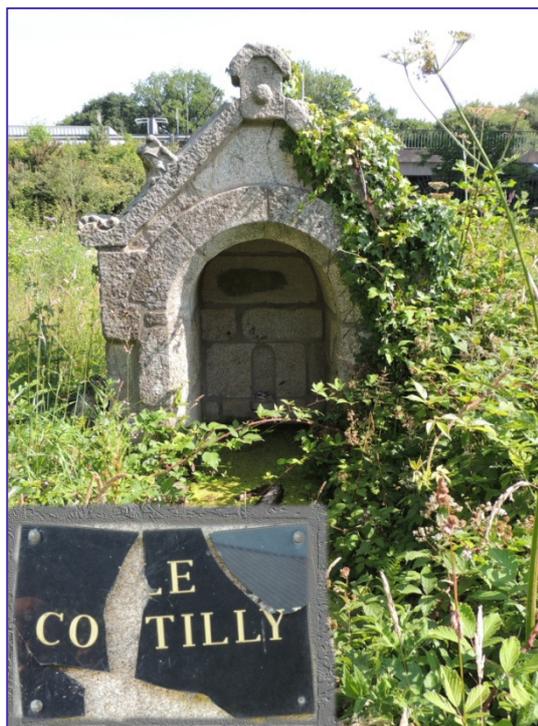
La fontaine du salaisonnier de Coutilly

Feunteun ar kiger moc'h

Une fontaine privée, située près d'un ancien moulin au confluent du Jet et de l'Odet, non loin du château du Cleuyou, et dépendant de l'ancienne propriété du salaisonnier Jean Gouiffès.

Ne mériterait-elle pas en 2013 d'être réhabilitée par le service du patrimoine gabérisois et protégée contre le vandalisme et l'envahissement des ronces ?

Une fontaine à l'abandon



En ce début 2013 les hauts arbres de la parcelle située derrière les Caves express au Rouillen ont été coupés sur requête de la société EDF pour la protection de ses lignes haute tension.

Cette opération a dégagé la vue sur la fontaine de Coutilly, laquelle est maintenant menacée d'être complètement

envahie par les ronces. Il est vraisemblable que le bâti de cette fontaine ait été monté dans les années 1930-50 par le propriétaire des lieux et d'une usine de salaisons et abattage industriel.

La partie haute est surmontée d'une pierre gravée en bosse, ressemblant à un blason ornementé d'un motif de boule ou boulet. Les pans du toit sont finement ornés de quatre fleurons de pierre ouvragée.

Jusqu'en avril de cette année, il y avait dans cette fontaine une statue en faïence d'une vierge à l'enfant, laquelle a été détruite par des jets de pierre d'enfants.

La parcelle étant non close et accessible à pied par le public, ne serait-il pas judicieux que le service des espaces verts de la commune propose aux propriétaires actuels un entretien de l'entour de la fontaine, avant qu'elle ne disparaisse à jamais dans les broussailles ?

Le charcutier de l'Eau-Blanche

Jean Gouiffès est né en octobre 1912. Son père Yves et son grand-père était charcutier avenue de la gare à Quimper, dans le quartier de l'Eau-Blanche. Sa mère Marie Louise Hostiou était factrice avant de se marier en 1911 avec Yves Gouiffès.

Une anecdote sur le jeune Yves Gouiffès, relatée dans le Courrier du Finistère : « *Le 15 courant (avril 1898) vers 5 heures du soir, au moment où l'on procédait à l'embarquement des bestiaux dans les fourgons du chemin de fer, un boeuf s'en est échappé ... Ce boeuf est entré un moment dans l'impasse de l'Odet où jouaient des enfants. L'un d'eux, le jeune Gouiffès (Yves), âgé de 8 ans 1/2, dont le père est charcutier, avenue de la gare, 4, a été serré par l'animal contre la barrière du passage à niveau et a été blessé grièvement à la tête ; il a eu, en outre, le bras droit cassé* ».

Jean Gouiffès prend la succession de son père son entreprise de salaisons et charcuteries cuites ayant son siège au 4 avenue de la gare



Espace « Personnalités » et « Patrimoine »

Articles « La fontaine de la propriété du moulin de Coutilly » et « Jean Gouiffès (° 1912), charcutier-salaisonnier »

Actus/Blog « billet du 19.07.2013 »

En 1937 il crée à Ergué-Gabéric un établissement d'abattage industriel à Coutilly en Ergué-Gabéric, où, près des bâtiments professionnels, il fait l'acquisition (ou construit) d'un manoir.

En 1941, avec Raoul Geoffroy de Carhaix, il crée le syndicat corporatiste finistérien des « *saleurs, conserveurs de viande, charcutiers et marchands de viande en gros* ».

En 1950 la maison « *Ty-Kodak* » Villard est vendue au frère de Jean Gouiffès, le photographe (le 3e frère était dentiste), et les héritiers feront don de la collection de photos et cartes postales Villard aux Bâtiments de France.

La publicité des Etablissements Gouiffès jusqu'en 1977 était « *Patés pur porc - Salaisons - Plats cuisinés - Conserves de viande* ».

Abattage de l'ancienne rabine du Cleuyou

Ar c'harzh gozh

Dans la série des richesses du patrimoine naturel communal, voici l'histoire ancestrale de cette allée d'arbres, appelée rabine, qui menait au manoir du Cleuyou.



Ceci dans un contexte où, en mai dernier, les 22 derniers arbres, bien que tous sains, ont fait l'objet d'un abattage par les services de la voirie, ce qui nous a privé la commune de témoins irremplaçables de notre passé.

L'émondage interdit

Comme l'écrivait le linguiste Dom Louis Le Pelletier (1663-1733) une rabine est « *une allée de grands arbres plantés sur l'avenue d'une maison de noblesse et de quelque monastère* ».

Ces deux rangées d'arbres étaient considérées dans les usages de basse Bretagne, au travers des domaines congéables, comme une catégorie à part, distincte des hautes futaies et des bois taillis. Une futaie est un bois ou une forêt composée de grands arbres adultes issus de semis. Son opposé est le régime de taillis, dont les arbres sont issus de régénération végétative. Les convenanciers disposaient, pour se chauffer notamment, d'un droit de coupe de ces hautes futaies et bois taillis.

Par contre ils ne pouvaient ni couper, ni même émonder, les bois de rabine qui étaient protégés, et outre le sacrilège, les contrevenants pouvaient être attaqués en justice.

Ainsi, peut-on lire dans le Traité du domaine congéable d'Antoine Aulanier (St-Brieuc, 1847) : « *Le domanier n'a aucun droit aux émondes des arbres fonciers plantés en rabines* », et plus loin : « *Les branches des arbres plantés en rabines, avenues ou bosquets, et celles des arbres qui ne s'émondent pas, appartiennent au propriétaire* ».

A Ergué-Gabéric, les allées boisées mentionnées dans les textes anciens comme rabines, et protégées en tant que telles, étaient celles des manoirs de Lezergué, Kermorvan, Pennarun et du Cleuyou.

Après l'abattage contestable des 22 platanes de la rabine du Cleuyou, on a procédé à la datation des plus vieux arbres en comptant les anneaux de croissance visibles sur les troncs coupés. Sur les plus anciens on aboutit à un âge de 160 ans, ce qui indique qu'ils

Espace « Patrimoine »

Article « Une rabine de platanes centenaires au manoir de Cleuyou »

Actus/Blog
« billet du 29.06.2013 »

auraient été plantés dans les années 1850 par Prosper Le Guay ²², propriétaire du manoir et archéologue passionné.

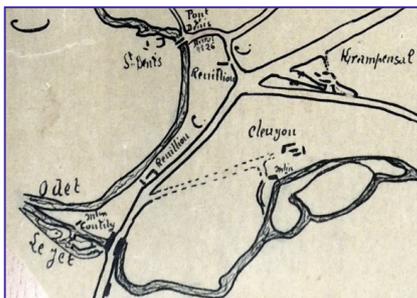
Aveux et souvenirs

En 1562, Louis Rubiern rend aveu aux Régaires pour le manoir du Cleuziou (Cleuyou) en mentionnant ses trois catégories d'arbres : « *boys de haulte fustaye et rabines et boys taillies* ».

En 1620 et 1644, les frères de Kermorial font la même déclaration pour Le Cleuziou suite au décès d'Anne Rubiern « *Item soubz pourpris, bois de haulte fustaye, rabine et aussy bois taillis* ».

En 1794 l'expert en charge de l'estimation du manoir en tant que bien national préfère utiliser les expressions « *la grande allée du manoir à Quimper* » ou « *l'allée principale du manoir au chemin de Quimper sans veillons ni brandon.* ».

Youenn Quilec se souvient des premières années du 20^e siècle quand la longue rabine du Cleuyou avait bien plus que 22 arbres : « *Pour aller au château du Cleuyou, on passait par une grande allée avec des arbres de chaque côté. C'est Malléjac de chez Renvoyé maintenant qui les a abattus presque tous. Au bout de l'allée qui débouchait sur la route de Coray en bas du Rouillen, il y avait une grande barrière* ».



Tracé de la rabine en 1911

²² Prosper Le Guay, fils de Guillaume, lequel est originaire de Normandie et acquéreur du manoir du Cleuyou. Prosper est déclaré négociant et fabricant de féculés de pommes de terre, puis conseiller de préfecture. En 1846 Prosper est domicilié au manoir du Cleuyou, succédant à son père qui décède en 1861. Et en 1873 il y est toujours lorsqu'il s'inscrit comme l'un des premiers membres de la Société Archéologique du Finistère.

Cinq anciens moulin du quartier d'Odét



Milinoù an Oded

« Idées sur idées, images sur images, mots sur mots, l'esprit fonctionne comme un moulin, où repasse sans être reconnu le grain déjà broyé », Paul Gadenne (1907-1956). du seigneur de Lezergué.

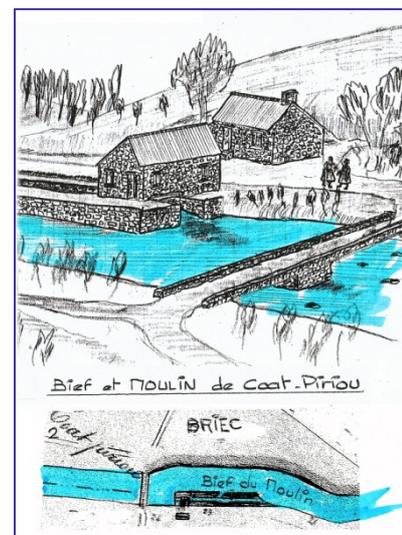
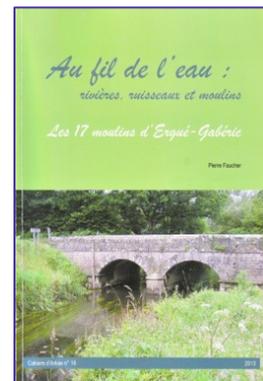
Au fil de l'eau

Il y a quelques mois, Pierre Faucher signait un cahier de l'association Arkæ « *Au fil de l'eau : rivières, ruisseau et moulins* ». On peut y parcourir une présentation des 17 moulins à eau gabériscois, leur histoire particulière et des photos signées Gérard Calvar.

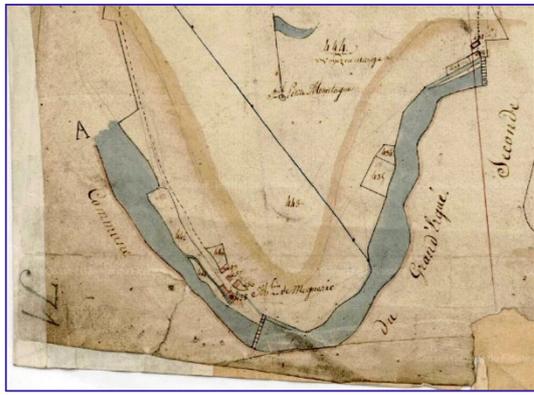
C'est l'occasion de compléter la rétrospective par un zoom sur le quartier d'Odét, et d'apporter quelques compléments : en 1822 quand démarre l'activité du moulin à papier d'Odét, on comptait dans les environs pas moins de 4 vieux moulins à eau pour la production de farine, dont trois d'entre sur la rive droite briécoise de l'Odét, mais tous liés au territoire gabériscois.

Ces moulins étaient, en partant de l'amont de la rivière d'Odét : le moulin de Coat-Piriou (rive gauche gabériscoise), ar Goz Veil (bief sur rive briécoise), le moulin de Gougastel (sur les terres de Briec), le vieux moulin à papier d'Odét (rive gauche à l'embouchure du Bigoudic), et enfin celui de Mogueric (côté Briec).

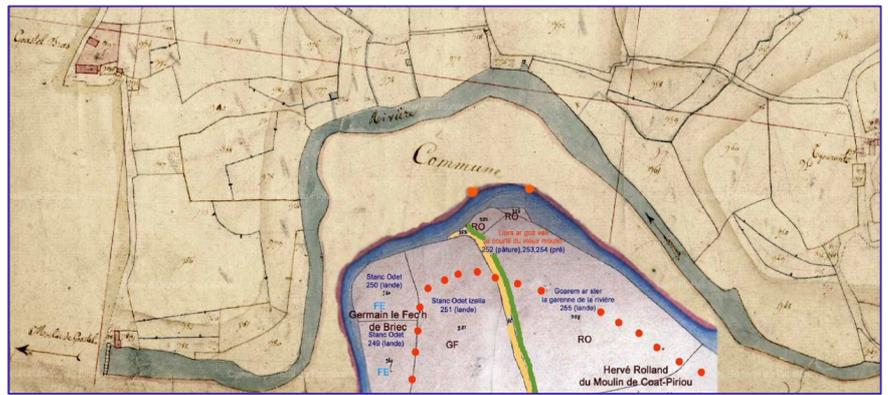
Le rapprochement des cadastres de Briec et d'ERgué-Gabéric apporte des précisions quant à la localisation respective des différents moulins.



Mann Kerouredan, 2012



Moulin de Mougüeric



Moulin de Gougastel et « Ar gozh Veil »



Moulin de Coat-Piriou

Et notamment le moulin dénommé « Ar gozh Veil ». Sur l'extrait ci-dessus du cadastre gabérisois on note la présence de 3 parcelles (252, 253 et 254) nommées : « *Liors ar Gozh Veil* » : le courtil du vieux moulin. Les deux points de couleur orange marquent approximativement l'entrée et la sortie probable d'un ancien bief non représenté sur la carte de 1835.

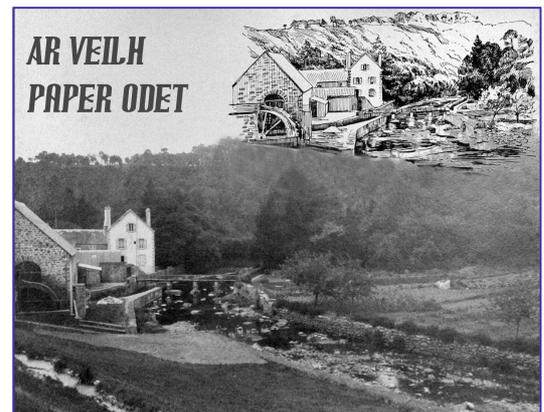
Quel était le nom de ce moulin disparu depuis des siècles sans doute ? Sur la rive droite, du côté de Briec, le hameau le plus proche est Ty-an-Ouront, un chemin y menant. Mais il est vraisemblable que le moulin de Gougastel, un peu plus en aval et existant encore au début du 19e siècle, ait remplacé le vieux moulin dit « *ar Gozh Veil* ».

Le moulin de Penanguer était situé à l'ancien pont (en amont par rapport au pont actuel) du chemin de Gougastel, lequel lieu-dit est souvent orthographié Goastel. En 1851 c'est un Guillaume Keraen, journalier, qui y décède.

Le moulin existait encore en 1866, bien que probablement arrêté, car le couple Michel Penanguer et Marie Corentine

Hémidy y était déclaré comme famille nourricière, lesquels travaillaient aussi à Odet comme papetiers ²³.

Quant au vieux moulin d'Odet, on ne le connaît que sous la dénomination de « *ar veilh paper* » (moulin à papier). En 1807, contrairement à celui de Coat-Piriou, il n'est pas recensé comme un moulin à farine.



Jusqu'à présent, la seule représentation iconographique de ce moulin était un croquis publié dans le « *Livre d'or des papeteries René Bolloré* ». La photo inédite ci-dessus, prise sans doute dans les années 1880-90, en est le modèle. Elle confirme l'emplacement du moulin à roue verticale, à savoir à l'embouchure du ruisseau Bigoudic dans l'Odet.

²³ Information communiquée par Pierrick Chuto, passionné d'histoire régionale avec son premier livre paru en 2010 « [Le maître de Guengat, "Mestr Gwengad"](#) » (Auguste Chuto né en 1808, propriétaire-cultivateur, meunier et maire), le second « [La terre aux sabots, "Douar ar boutou-koad"](#) » (Louis-Marie Thomas cultivateur à Plonéis en Basse-Bretagne de 1788 à 1840) publié en mars 2012 et le troisième « [Les exposés de Creac'h-Euzen - Les enfants trouvés de l'hospice de Quimper au 19e siècle](#) » à paraître en octobre 2013. À commander ou réserver sur <http://www.chuto.fr> (paiement CB possible) ou en librairie.

Marc-Antoine Baldini peintre à Kerdévet

Aoterioù livanet

Un peintre né à Lucca en Toscane italienne, qui s'est déplacé dans la France entière avec ses outils de doreur, avant de s'établir à Callac, d'où il est sollicité pour l'embellissement de nombreuses chapelles bretonnes, dont celle de Kerdévet.

Certificat de civisme

Marc Antoine Baldini, fils de Bartélémi Baldini et de Marie-Jeanne Simoni, est né en 1740 à Lucca, ville de Toscane, entre Bologne et Pise. Très tôt il fréquente les écoles de peinture de la ville et apprend le métier de doreur.

Comme l'explique Joseph Lozou dans son enquête sur le peintre (cf articles dans Lizher ar Poher d'octobre 2004), il est obligé d'émigrer pour aller à l'étranger chercher de l'ouvrage, qu'il trouve facilement car les artistes Italiens sont fort appréciés. En 1756, vers l'âge de 16 ans, il prend ses pinceaux et son matériel de doreur pour proposer ses services en France.

Marc Antoine traverse l'Italie et toute la France pour arriver vers 1770, après un séjour dans le baillage de Thionville, dans une petite bourgade du centre Bretagne, Callac. Ces quatorze années de pérégrinations à travers le pays lui font acquérir une langue étrangère et par ailleurs atteindre la maîtrise dans sa nouvelle spécialité, peinture et dorure des statues des chapelles et églises.

Il travaille dans la région, où, comme il est indiqué sur son acte de mariage en 1776 : « depuis plusieurs années errant et exerçant son art sur les différentes paroisses du diocèse ». Son épouse est Anne-Louise-Mathurine Borny, fille de

l'hôtelier chez qui il loge à Callac à ses débuts.

Marie Guézennec a fait une enquête sur son passage à Chateauneuf-du-Faou où en 1781, il comparait devant le sénéchal à la requête du marguillier principal de l'église paroissiale, pour des réparations de statues, d'autels et fonts baptismaux.

Sous la Terreur, le 10 mars 1794, il obtint de la part de sa municipalité de Callac un certificat de civisme et d'hospitalité, une sorte de passeport européen : « A comparu Marc Antoine Baldini (né en la République de Luque, domicilié à Callac en cette municipalité âgé de cinquante deux ans, taille de cinq pieds, trois pouces et six lignes, cheveux, sourcils et barbe châtain commençant à griser, front haut, yeux gris, nez droit, bouche moyenne, une cicatrice à la lèvre supérieure côté droit, menton rond, visage ovale, le pouce de la main gauche amputé. Lequel déclare, qu'ayant quitté son pays natal, il y a habité depuis trente six ans le territoire français, où il a constamment vécu de son métier de peintre et des fruits de ses travaux ... Requéant être admis aux bienfaits de l'hospitalité ».

Le passage du peintre à Ergué-Gabéric est mentionné dans les procès-verbaux du Corps politique²⁴ de la paroisse. Il est payé pour la peinture faite sur une croix de mission et trois autels de la chapelle de Kerdévet :

5 mai 1776. — « S'est présenté Marc-Antoine Baldini, peintre de profession, qui s'est proposé de peindre l'église paroissiale. Le Corre politique a adhéré à ses offres luy a donné pouvoir et liberté dy travailler, sobligeant à luy payer pour ladite ouvrage une somme de soixante-deux livres dont ils sont convenus, ladite

²⁴ Corps politique, g.n.m. : avant 1789, les paroisses étaient dirigées par un personnel distinct du clergé, appelé Corps politique ou Général. Les hommes du Général, ce corps politique, sont quelques membres de droit (recteur, procureur fiscal de la juridiction ...), douze délibérants (élus tous les ans par le Général, à la pluralité des voix, parmi d'anciens trésoriers dont les comptes ont été rendus et soldés), et un ou deux trésoriers (appelés trésoriers en charge ou en exercice, mais aussi fabriques ou marguilliers, et également élus par le Général).



Autel Sud

Signature en 1781



Avant le vol

somme lui ayant este comté et numéroté par ce Corre politique ».

« Par suite de la mesme dellibération le Corre politique la auctorisé à peindre le grand autel de Kerdévot et ses deux autels collatéraux de lad. église et a commander luy payer la somme de cent livres à la fein de l'ouvrage, à quoy ledit peintre a adhéré ».

28 juillet 1776, — « En présence (des délibérateurs) a esté retiré du coffre-forre la somme de quinze livres pour payer le nommé Marc-Antoine Baldini, peintre, pour avoir peinte la croix de Mission, plus esté retiré du coffre-forre de la chapelle de Nostre-Damme de Kerdévot pour payer ledit Baldini pour le marché consantant par luy au cor poleticque (sic) en date du cinq mars mil sept cent soixante et treize, pour peindre le grand autel et les deux autels collatero (sic) de lad. chapelle. Et a esté a landroit payé et numéré audit Baldini la somme cy devant dénomés ».

Les deux autels anciens

Les deux autels collatéraux visibles aujourd'hui dans la chapelle de Kerdévot sont-ils ceux peints par Marc-Antoine Baldini ?

Les chanoines Peyron et Abgrall semblent dire que non, dans leur notices sur les paroisses de l'évêché de Quimper : « Deux anciens autels, qui se trouvaient autrefois au haut des collatéraux, ont été rempacés, et transportés au bas de la chapelle. L'un porte dans son retable la représentation du Baptême de Notre-Seigneur, et l'autre une Notre-Dame de Pitié ». Y-a-t-il eu des autels plus anciens ?

René Couffon et Alfred Le Bars, dans leur Répertoire des Eglises et chapelles, sont plus dubitatifs : « Au bas de la chapelle, deux autels en bois sculpté avec retables sont du XVIIe siècle et de bonne facture. Ils paraissent dûs, en les comparant à ceux de Pont-Croix, à l'atelier quimpéris des Le Déan ».

A noter que la partie centrale du retable nord n'a rien à voir avec les statues de la scène du baptême du Christ. En effet les 4 statuette de ce retable ont été vo-

lées le 6-7 novembre 1973 : saint Jean-Baptiste, le Christ, le personnage assistant au baptême (ange ?), le Père éternel (ce dernier a été retrouvé en avril 1978). La scène de remplacement est une nativité dont nous ne connaissons pas l'origine.

Quant au maître-autel peint en 1776 par Marc-Antoine Baldini, nul doute que l'actuel de bois massif non peint ne date pas du 17e siècle. Mais faut-il penser, comme le mémorialiste Antoine Favé en 1893, que le peintre italien ait retouché le retable flamand placé sur ce maître autel : « Nous le soupçonnons véhémentement d'être le manoeuvre qui prit sur lui de retoucher le compartiment supérieur de notre retable de Kerdévot, représentant le Couronnement de la Sainte Vierge » ?

Le cantique de l'Enfer d'Alain Dumoulin

Konkour penterezh

« An ifern a zo ur plaç leun a devalligen, eleac'h ne veler jamaes ar biana sklerigen » (L'enfer est un endroit de ténèbres sans la moindre petite clarté).

Voici un célèbre cantique, figurant dans le Barzaz Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué, qui fut un des cantiques les plus populaires chantés dans les églises et chapelles bretonnes depuis des siècles, et dont les 24 strophes furent publiées en 1805 par le recteur gabérisois Alain Dumoulin (1748-1811).

Cette gwerz représente une version très imagée des tourments de l'enfer et destinée à effrayer les populations :

« Corf an dud-ze milliguet a vezo tourmantet Gand ar serpanet cruel ha gant an drouc-speret ; En tan e vezo ruillet o c'hic hac o eskern, Evit ma teving creoc'h e fournes an Ifern »

(et leur peau de ces gens maudits sera tourmentée par des serpents cruels et l'esprit malin ; et leur chair et leurs os seront jetés au feu, pour alimenter la fournaise de l'enfer)

Espace « Personnalités »

Article « Marc Antoine Baldini (1740-1818), peintre doreur italien à Kerdévot »

Actus/Blog « billet du 14.07.2013 »

Alain Dumoulin, recteur réfractaire à Ergué-Gabéric au moment de la Révolution, est-il l'auteur du très connu Cantique de l'Enfer ? En tout cas, en 1804, il en a édité un texte complet dans un recueil intitulé « *Hent ar barados* », avec cette mention « *Canticou spirituel composet gant ar memes baelec guinidic eus a barres Crozon* » (Cantiques spirituels composés par le même prêtre natif de la paroisse de Crozon) que nous publions sur GrandTerrier.

C'est un cantique de 24 strophes de 4 vers, le tout en langue bretonne (agrémentée certes de quelques mots français d'inspiration religieuses, à savoir « *tourmanchou, tourmant* », « *blasphemou* », « *eternite* », « *justic* » ...), alors que la version de Théodore Hersart de la Villemarqué publiée en 1839 ne compte que onze strophes (dont 9 sont incluses dans les 24 d'Alain Dumoulin). Les deux textes complets rapprochés, et les traductions en français, sont édités in extenso sur GrandTerrier.

De la Villemarqué considère que « *pour trouver la société chrétienne telle qu'elle était jadis, une réunion d'hommes à natures primitives, à organisation puissante, à imagination dévorante ... il n'est pas nécessaire de remonter le cours du temps et d'aller jusqu'au moyen âge : on n'a qu'à venir en Bretagne* » et y découvrir « *le cantique de l'enfer, le plus ancien et le plus populaire* ».

Il précise aussi que son auteur serait un grand missionnaire : « *On l'attribue tantôt au père Morin²⁵, qui vivait au quinzième siècle, tantôt au père Maunoir²⁶, qui vivait au dix-septième ; toutefois il ne se retrouve pas dans la collection imprimée des cantiques de ce dernier* ».

De la Villemarqué mentionne une publication avant les écrits de Julien Maunoir sans préciser laquelle. Et il conclut : « *la langue en est moins pure,*

²⁵ Frère Pierre Morin : prédicateur breton (XVe siècle). Il a parcouru la Bretagne comme prédicateur, il condamna les excès de la cour ducale, prédisant la fin de l'indépendance bretonne.

²⁶ Le bienheureux Julien Maunoir (1606-1683) était un prêtre jésuite français, prédicateur et missionnaire dans les campagnes bretonnes. Celui qui est connu comme « l'apôtre de la Bretagne » fut béatifié le 20 mai 1951.

l'allure moins franche, l'ensemble moins empreint de rudesse primitive. J'ai donc cru devoir suivre la version populaire ».

Dans une étude historique sur les cantiques bretons, publiée en 1905 dans la revue *Feiz ha Breiz*, l'auteur, « *Eur Missioner breizad* » (un missionnaire breton), constate l'existence de la gwerz dans trois recueils : « *An exerciçou spirituel eus ar vuez christen evit ar Mission* » (éditions de 1712 et 1767) de Grégoire de Rostrenen²⁷, « *Hent ar barados* » (1805) d'Alain Dumoulin, tout en attribuant, sans doute à tort, la paternité d'origine au prêtre réfractaire.

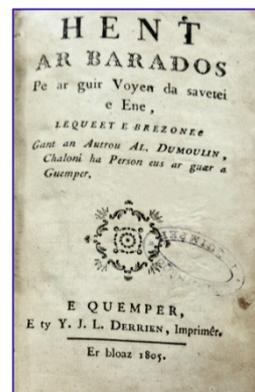
Différentes de celle du Barzaz Breiz, les deux versions de Dumoulin et de Grégoire de Rostrenen commencent de façon presque identique par un « *Diskennomp oll a speret en ifern da velet* » ou « *Diskennomp oll hor speret en ifern da velet* » : Descendons tous en (votre) esprit dans l'enfer.

À comparer aussi avec la pièce satirique de Jean-Marie Déguignet parue dans ses Mémoires de paysan bas-breton : « *Diskenit ol d'an ifern canaillez da wu-let* » (Descendez tous en enfer, canailles, un peu voir). Avec cette version du paysan bouffeur de curé on est bien loin du texte du cantique initial.

Emile Souvestre²⁸, dans l'édition de décembre 1834 de la Revue des deux mondes, a présenté des textes traduits en français du cantique, travail confirmant que la version du Barzaz Breiz n'en est qu'un extrait réduit et expurgé, et que les versions publiées par les prêtres étaient plus proches de sa réelle diffusion.

²⁷ Grégoire de Rostrenen était un moine, un prédicateur et un lexicographe breton probablement originaire de la paroisse de Perret, près de Rostrenen. Il est l'auteur d'un dictionnaire bilingue français/breton ainsi que d'une grammaire bretonne destinée aux francophones.

²⁸ Charles Émile Souvestre, né le 15 avril 1806 à Morlaix et mort le 5 juillet 1854 à Montmorency, est un avocat, journaliste et écrivain français. Son œuvre abondante traite des sujets variés, notamment, sous forme de récits documentaires ou de fiction, de l'ethnographie de la Bretagne. Œuvres principales : *Les Derniers Bretons* (1835-1837), *Le Foyer breton* (1844), *Un philosophe sous les toits* (1851).



Espace « Breton / Brezhoneg »

Article « Gwers an ifern ou le cantique de l'enfer d'Alain Dumoulin »

Actus / Blog « billet du 27.07.2013 »



Une carte communale au 1/10.000

Kartenn ar menter

Les villages, les habitations, les voies de communications, les rivières et ruisseaux indiqués avec précision sur une carte grand format.

Travail de géomètre-voyer

On pourra consulter sur GrandTerrier la carte réalisée en 1919 par un géomètre-voyer ²⁹ aux fins de repérer les chemins ruraux sur le territoire communal.

Ce plan à main levée, conservé aux Archives Départementales du Finistère sous la Cote 3 0 896, a été réalisé par le géomètre Hervé Gouritin (1879-1925) ³⁰. La carte est bien au 1/10000 comme indiqué sur le cartouche, car la dimension de la commune de 8,7 km x 6,3 km est reportée sur une grande feuille d'un mètre en largeur.

Le plan est intéressant, car il positionne les 26 chemins ruraux de 1919 conformément au classement officiel qui les distingue des huit Chemins Vicinaux Ordinaires (C.V.O.) et des deux Chemins de Grande Circulation (C.G.C., le n° 15 vers Coray et le n° 51 vers Langoen depuis St-André).

Les différences entre chemin d'exploitation (ou sentier), chemin rural ou chemin vicinal sont :

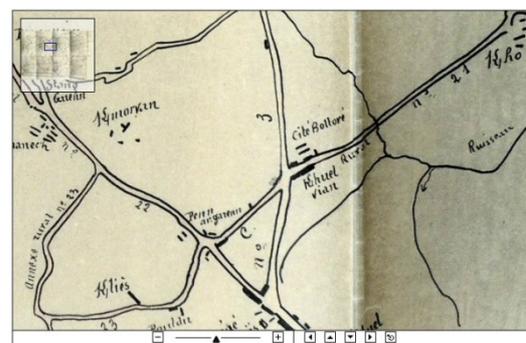
²⁹ Voyer, s.m. en apposition : responsable de la voirie sur le plan local ou national. Architecte, commissaire, ingénieur voyer. Agent-voyer : fonctionnaire chargé de veiller à l'entretien et/ou à l'aménagement des voies de communication, de la voirie d'une ville, d'un département.

³⁰ Hervé Gouritin. Né le 4 mars 1879 - Penhars, Creachibil. Décédé le 24 septembre 1925 - Treboul, Avenue de la gare, à l'âge de 46 ans. Représentant de Commerce, Clerc d'avoué, Géomètre, Expert géomètre. Source : Geneanet.org.

- Les chemins d'exploitation et les sentiers appartiennent à des propriétaires privés et peuvent être interdits au public.
- Les chemins ruraux, affectés à l'usage du public, font partie du domaine privé des communes, ne sont pas soumis à obligation d'entretien et pourraient éventuellement être vendus.
- Les chemins vicinaux doivent être entretenus par la commune, font partie du domaine public et à ce titre sont inaliénables.
- Les ruisseaux sont bien indiqués avec souvent la flèche du sens du courant, et servent de points de repère pour le descriptif du chemin (cf le tableau des 26 chemins classés inclus dans le dossier d'archives).

Pour la numérisation, les pliures de la carte ont impliqué la prise de 8 clichés (disponibles sur GrandTerrier en accès restreint aux abonnés).

Pour une simple consultation à la GoogleMaps (sans possibilité de téléchargement), une carte interactive est proposée. À noter qu'aux endroits des pliures, la jonction des voies peut être légèrement décalée.



La reconnaissance des 26 chemins ruraux fera l'objet de publication d'un avis daté du 28 février 1920 : « *Nous, Maire d'Ergué-Gabéric* ³¹, certifions que l'avis ci-dessus a été publié dans la commune à son de caisse ou de trompe tant en la principale porte de l'Eglise qu'à celle de la Mairie ».

³¹ Le maire qui signe l'avis est [Louis Le Roux](#), agriculteur de Kerellou, maire d'Ergué-Gabéric de 1906 à 1925.

Espace « Cartographie »

Article « Plan d'ensemble au 1/10000 de la commune et ses chemins ruraux en 1919 »

Actus/Blog « billet du 09.06.2013 »